

De la Réforme à la révolution de la vie spirituelle

Jens Göken

En 2017 nous célébrons le cinquième centenaire de la Réforme de Martin Luther, comme une date de l'histoire ecclésiale, avec laquelle de nombreux êtres humains qui inclinent au protestantisme, peuvent encore ressentir une vague relation et dont les aspects de l'histoire sociale (guerres des paysans pour les droits fondamentaux de l'homme) rencontrent certainement ici ou là une mention. Mais il est à présumer que la véritable forêt à laquelle appartient l'événement de 1517, par trop connus de notre paysage du savoir — tel un arbre individuel qui la dissimule — se multiplie rien qu'en mille autres exemplaires. Dans la brièveté du propos exigée ici, je vais présenter une esquisse de cette forêt précisément.

Pour Renate Riemeck, dont l'œuvre de vie tourne autour du contexte ici décrit.

1 — Avec l'an 1413 s'achève, selon Rudolf Steiner, l'époque de l'âme d'entendement et commence celle de l'âme de conscience. L'Antiquité gréco-romaine jusqu'à l'époque médiévale tardive, dans sa lutte autour de l'impulsion du Christ, avait si largement mis à l'épreuve la faculté de l'âme d'entendement — qui donnait libre cours à sa folle témérité dans les plus diverses directions — que la vertu intellectuelle généralisante s'était procurée une instance propre au contrôle, laquelle s'opposa à la royauté sacerdotale unitaire de jadis — avec sa hiérarchie sociétale absolue, pyramidale et parvenue à son point critique — pour préciser, l'état, en lutte pour une forme démocratique. La société était bi-articulée dans cette époque et consistait en vie de l'esprit et vie politique, Église et État, à l'occasion de quoi l'État tentait toujours d'être à la hauteur de son époque tandis que la vie spirituelle préservait en la prolongeant le plus possible la hiérarchie de l'époque précédente, à savoir celle égyptienne-babylonienne. Ainsi le pape se trouvait-il au sommet de l'Église, par surcroît s'étant justifié comme infaillible, dont les représentants sacerdotaux, lisaient la Bible dans la langue latine devant le peuple — et donc qui ne la comprenait pas dans sa majeure partie — et pratiquaient un culte religieux fortement suggestif maintenant ainsi le peuple dans leur emprise comme une communauté passive de croyants.

Ce fut ensuite ponctuellement en cette année 1413, que le prêtre, théologien et prédicateur, **Jean Hus**, fit peindre ses six thèses sur les murs de la Chapelle Bethléem de Prague, dans lesquelles il remettait en cause la hiérarchie catholique et sa revendication d'infaillibilité mondaine, et refusait notoirement l'action financièrement motivée des indulgences pour le pardon des péchés et la possibilité d'achat d'une charge ecclésiastique. Mais Hus avait préparé aussi une traduction de la Bible dans la langue populaire tchèque, déployé une prédication vivante dans la même langue et développé ainsi une instance libératrice dans la vie de l'esprit de son temps.

Hus finit en 1415 sur le bûcher de l'Église catholique, mais son impulsion de liberté spirituelle avait enflammé, cent ans avant Luther et exactement de la même façon, une première Réforme dont on ne devait plus être de nouveau en mesure d'éteindre totalement les flammes, laquelle rayonna cependant sur le reste du siècle (Hussites, Frères de Bohême et autres) (Voir Renate Riemeck : *Jan Hus* Francfort 1966).

2 — Dans son exposition piquante des « degrés d'évolution de la société humaine » (Fribourg-en-Brisgau, 1973), Hans Erhard Lauer nous fournit une clef d'interprétation stimulante, en parlant de « trois révolutions principales, qui ont eu lieu dans la société des temps modernes » (p.68) : une révolution communiste se rapportant à la vie économique, au nom de la fraternité, dans la Russie du 20^{ème} siècle, une révolution bourgeoise, se rapportant à la politique, au nom avant tout de l'égalité dans la France du 18^{ème} siècle finissant et un soulèvement ecclésial, se rapportant à la vie de l'esprit au nom de la liberté au début du 16^{ème} siècle.

On pourrait contredire cette thèse de Lauer, en renvoyant à la révolution de la vie de l'esprit qui reste effectivement toujours à réaliser, son entrée en vigueur, tel un organe socialement agissant, faisant toujours défaut justement (voir Thomas Brunner : *Le néolibéralisme et l'âme de conscience*, Berlin 2016, par exemple, pp.54-56 & 64-67) et aussi la simple Réforme de l'Église que l'on ne devrait pas estimer si haute. — Mais si, d'un autre côté, nous pensons au concept, courant aussi dans les milieux protestants, d'une « Réforme inaccomplie » (selon récemment Hans-Georg Link, Leipzig 2016) et à la Réforme elle-même, comprise comme un processus de développement qui serait même à intensifier à l'instar d'une révolution de la vie de l'esprit, alors nous en arrivons à nous réunir avec reconnaissance à la stimulation plus féconde de Lauer et nous voudrions seulement corriger le fait que la Réforme de **Martin Luther** qui enflamma l'Europe, avait justement commencé cent ans plus tôt par Jan Hus et son entourage et donc, il nous faut parler ici d'une seconde Réforme.

Martin Luther envisagea alors, indépendamment de Hus, les mêmes présomptions, au travers des phénomènes de décadence de l'Église catholique, comme le commerce des indulgences, des charges ecclésiastiques, le dogme de l'infaillibilité papale, qui se fondent sur une obéissance totale à la hiérarchie au lieu d'un penser autonome co-agissant et ainsi de suite, il introduisit aussi la langue populaire dans ses prêches, les cantiques d'église, à présent chantés par la communauté elle-même, et la lecture des textes de la Bible en langue allemande dans le service divin, ce par quoi Luther, par surcroît, comme Hus en Tchéquie, devint le créateur puissant de la langue de son peuple — mais autrement que Hus, Luther ne finit point au bûcher, mais ses 95 thèses, 104 ans après Hus, clouées sur le porche de l'église du château de Wittenberg, sonnèrent un gigantesque mouvement et fondèrent l'orientation ecclésiale protestante comme une impulsion européenne qui ne s'éteindrait jamais, laquelle il est vrai fut aussi portée plus loin, parallèlement par Zwingli et, dans la succession de Calvin, par Melancton, entre autres.

Mais particulièrement, c'est aussi cette personnalité-là, Martin Luther, qui, par sa déclaration : « C'est ici que je me trouve, je ne peux pas [faire, *ndi*] autrement » se mit debout et répondit, comme une personne entière, de son penser et donc comme l'un des plus grands personnages pionniers ayant été recherché le penser intellectuel généralisant qui flottait encore au-dessus des têtes, pour le ramener dans la corporité individuelle concrète d'un être humain particulier et en développer avec cela cette faculté qui est appelée, anthroposophiquement, « âme de conscience » et qui donne à notre époque sa signature. Je ne me sers pas seulement de mon intellect, mais plus encore, je sais aussi que je fais cela avec conscience, avec vigueur et en pleine responsabilité, c'est-à-dire pour le dire ainsi dans la pleine adhésion à la destinée de ma personne.

3 — Ce qui, cela étant, fait irruption après cette seconde Réforme, se trouvait encore remis en question par ces guerres de paysans, qui ne furent malheureusement plus soutenues par Luther et par l'apparition massive de la contre-réforme du côté des milieux catholiques, ce fut le façonnement de cette âme de conscience si bellement et si vivement réveillée. Car expliquons-nous clairement : l'époque de l'âme de conscience a commencé en 1413 et elle durera 2160 ans et donc, en 2133, elle n'aura que 720 années derrière elle, soit son premier tiers. Il faut en règle générale le tiers d'une époque pour qu'une impulsion historique ait simplement le temps de mûrir afin d'éclorre au grand jour. C'est pourquoi la question maintenant, c'est de savoir avec quelle âme de conscience nous nous retrouverons en 2133 et aussi aujourd'hui déjà en 2017 : avec une âme de conscience purement fixée sur le monde matériel, pragmatiquement assujettie au monde, le mesurant et calculant froidement, dans un geste d'âme super-matois qui en dispose et le gère ou l'administre faussement — ou bien avec une âme de conscience spiritualisée, qui a le sang froid et la vertu de laisser tout d'abord mourir l'idée sur les calvaires [lieux du crâne, *ndi*] de chaque individu particulier, pour ensuite la laisser ressusciter, non seulement individuellement d'une manière ou d'une autre, mais encore individuellement spiritualisée surtout à partir des forces du cœur ?

Pour cheminer dans cette direction, cent ans après la grande impulsion de liberté de Martin Luther, les Rose-Croix se sont levés et dans trois grandes œuvres écrites 1614-1616, ils ont répandu leurs idées de base

dans tous les pays européens et ont aspiré à une « *Réforme universelle et générale du grand monde public* » [*Allgemeine und General Reformation, der gantzen weiten Welt*] (ainsi le surtitre de la « *Fama Fraternitatis* » de 1614), qui espérait entreprendre, au moyen d'une auto-conscience et d'une connaissance, un ré-ordonnement du penser et de celui de la formation de la société. Cette troisième Réforme, à laquelle aspirèrent ardemment les Rose-Croix, se déroula en cachette et doit être envisagée comme une gigantesque impulsion culturelle, car dans l'époque qui lui succéda, ce sont de nombreuses personnalités importantes de la vie culturelle européenne, qui se sont occupé du bien idéal et spirituel de cette alliance supra-régionale d'amis, au centre de laquelle se trouvait, quoi qu'il en soit, la description d'une initiation, pour le préciser, l'initiation de Christian Rose-Croix (« *Noces chymiques de Christian Rose-Croix*, 1616), tandis qu'il s'agit dans les faits d'une étude de la nature comme de la société et donc des domaines de vie totalement pratiques, qui veulent être appréhendés de manière nouvelle et spirituelle.

L'impulsion de Jacob Böhme est aussi à considérer dans l'entourage des Rose-Croix, autour de 1600 et encore dans son champ avancé, celle d'un médecin, au penser spirituellement libre, Paracelse, lequel avait déjà mené avec les érudits de son temps une vive confrontation autour des questions fondamentales de la science naturelle, confrontation qui nous renvoie, nous, au champ principal des confrontations qui lui succédèrent, à savoir : écartèleront nous donc la nature (et la société qui doit inconditionnellement lui être ajoutée) sur le chevalet de torture, dans la mentalité [*mind*] de Francis Bacon, pour la pressurer expérimentalement de nous livrer ses secrets et avec ses mystères ainsi extorqués, pour bâtir notre « joli nouvel [ordre] du monde », ou bien dans l'esprit des Rose-Croix, lutterons-nous en faveur d'une compréhension délicate, librement chaleureuse et consciemment spirituelle de la nature, de la société et de l'individu, pour ensuite, à partir justement de cet individu qui se connaît, s'appréhende et se détermine lui-même, en partant de la société et de la nature tout à fait à nouvellement et de manière vivante, le configurer humainement et christiquement ce monde ?

4 — Le germe délicat de l'aspiration*Rose-Croix* fut violemment balayé sans pitié par la Guerre de trente ans, 1618-1648 et refoulé dans l'obscurité. Luttés et guerres que nous devons apprendre à laisser avoir lieu seulement encore au plan de l'esprit et de la culture, comme des jeux en public, comme des *jeux de perles de verre* au sens d'Hermann Hesse, par exemple, dans lesquels en libre concurrence et purement relié au concret, on combat pour des questions cognitives ; lutte et guerre furent itérativement reliées au niveau politique, de sorte que les nations protestantes et catholiques s'opposèrent militairement et recouvrirent l'Europe de massacres, de sorte que vers le milieu du siècle elles laissèrent derrière elle un tas de ruines [*Kahlschlag* = idée de coupe « à blanc d'estoc », en forêt. *ndt*], après lequel — comme ce sera encore une fois le cas 300 ans plus tard — tout sera à recommencer de zéro. Y eût-il dans ce sens une nouvelle, une quatrième Réforme ? Quelle était donc la situation spirituelle autour de 1700 ?

Trois choses sont ici à désigner : premièrement, le mouvement du piétisme et des silencieux des campagnes, dans lequel une ligne latérale radicale du protestantisme tenta de reprendre vie, une fois encore dans ce geste fortement intériorisant, méditatif et en même temps thérapeutique dans l'auto-analyse de soi, qui se rattache pour un peu aux formes primitives originellement christiques. Y répondit tout particulièrement le comte Nikolaus Zinzendorf, né exactement en 1700, qui inaugura en 1722 — l'année du « clavecin bien tempéré » de Johann Sebastian Bach (voir Steffen Hartmann dans *Stil* 2/2014) — avec sa communauté des frères *Herrenhuter* [quelque chose comme *Veilleurs du Seigneur, ndt*] une renaissance des Frères de Bohême remontant à Jan Hus ; mais aussi les théosophes chrétiens, Johann Albrecht Bengel et Friedrich Christoph Oetinger, qui ont été particulièrement estimés non seulement par Steiner lui-même et ce n'est pas un hasard (par exemple **GA 131**, 13.10.1911 ; **GA 175**, 20.3.1917), mais aussi particulièrement par Hermann Hesse (tout particulièrement repris dans son roman intitulé « contribution au « jeu de perles de verre » dans ce milieu piétiste merveilleusement scintillant de la vie souabe) ; d'Oetinger provient la parole beaucoup citée de la corporéité comme « *l'aboutissement de l'œuvre de Dieu* » (« *Dictionnaire biblique emblématique* », Heilbronn 1776, p.407) qui représente de nouveau une sagesse du Rose-Croix.

Nous avons deuxièmement, autour de 1700, un géant spirituel présent en Europe central, pour préciser **Gottfried Wilhelm Leibniz**. Chez lui une âme de conscience est fortement à l'œuvre avec une gigantesque âme d'entendement, pour la raison qu'elle a à devenir spirituelle dans la prétention de Leibniz de prendre connaissance de l'ensemble du savoir de son époque, de l'ordonner conceptuellement, de l'organiser en bibliothèques avec leurs catalogues et, au travers d'un échange épistolaire avec plus de 1000 érudits européens, qu'il mena d'une manière carrément vivante à l'instar d'une conférence permanente (au sens de Joseph Beuys). Leibniz déborde de joie à la liberté de pouvoir se servir de son intellect autonome et de développer un penser qu'il entend rendre fécond par des découvertes pratiques toujours nouvelles : « *En m'éveillant, j'ai déjà tant d'inspirations que la journée ne me suffit point pour les mettre par écrit noir sur blanc* », confessa-t-il un jour et il laisse derrière lui une œuvre, dont ce qui est publié de son temps n'est que le sommet de l'iceberg et dont le réseau des idées dans les lettres et notes qu'il a laissées, sont par contre un héritage qui a encore été à peine abordé au plan de l'histoire de l'esprit. On ne peut que brièvement indiquer ici son « *Ars combinatoria* » depuis la découverte d'une machine à calculer jusqu'à la fréquentation du système numérique binaire, par lequel Leibniz s'est avéré un précurseur de l'époque informatique, célébré aujourd'hui partout comme tel, tandis qu'en même temps, avec sa philosophie « à cœur ouvert » du « meilleur monde possible » et son concept si sensible d'une monadologie, il doit être compté parmi les précurseurs d'une considération spirituelle du monde et comme un frère spirituel de Blaise Pascal, de 23 ans son aîné, avec sa « logique du cœur », car Leibniz a rêvé d'un tel penser avec le cœur, que l'époque captait mais qui n'avait pas encore fait totalement son apparition. — De fait, on dit parfois que Leibniz, après ses nombreuses expériences par lesquelles il prit conscience d'être mal compris et ses confrontations avec Newton et Clarke, au sujet de la priorité de la découverte sur le calcul infinitésimal et au sujet des questions de base de la philosophie naturelle — et ceci 100 ans donc avant la confrontation posthume de Goethe avec Newton — Leibniz est finalement mort, en ayant le cœur littéralement brisé — Ainsi on trace à partir de Leibniz une ligne spirituelle qui, passant par Kant, arrive au matérialisme cybernétique de nos jours, tout comme à partir de Lessing une ligne part en direction de ce qui est encore à écrire jusqu'à nouvel ordre.

Qu'il ne soit pas oublié ici, troisièmement, que Rudolf Steiner nous communiqua (GA 190, 5.4.1919) que depuis 1721, le cœur éthérique se détache du cœur physique ce par quoi il devient effectivement possible — et nécessaire ! — de pratiquer un penser littéralement libre pour cela (voir le penser du cœur, par exemple, GA 217, 10.10.1922). Tout le reste du développement spirituel qui s'intéresse authentiquement au révolutionnement de la vie de l'esprit, repose justement sur cette possibilité nouvelle pour tous les êtres humains, le processus duquel, comme Rudolf Steiner le communiqua encore, devra être accompli vers 2100, donc à la fin du premier tiers de l'époque de l'âme de conscience (voir à ce propos d'autres aspects encore dans *Gegenwart* 1/2017, pp.18 et suiv.)

5 — Tout comme la communauté spirituelle des Rose-Croix autour de 1615 était occultement agissante, entra, selon le cycle des 33 ans, en l'année 1815, dans la vie publique le grand configurateur de l'esprit de son époque désignée par la suite par son nom, à savoir celle de Goethe, avec ses gigantesques impulsions culturelles qui s'attachèrent, sur tous les domaines du penser et de la recherche d'une manière si neuve et vivante et si profondément spirituelle, en même temps, à déterminer le monde autour de l'être humain individuel et ceci à partir de **sa** liberté et de **son** activité spirituelle, au point qu'effectivement on peut parler à ce moment-là d'une première révolution dans l'époque de l'âme de conscience : de sorte que pour que la bonne volonté de l'impulsions triple de la Réforme pût en arriver à une réelle impulsion révolutionnaire, il fallut pour cela la possibilité, dans l'histoire de l'humanité, que le cœur éthérique devienne plus libre.

Des impulsions spirituelles individuelles puissantes furent envoyées par une communauté d'êtres humains inhabituellement nombreuse dans le monde pour témoigner de l'existence d'une vie spirituelle ouverte au monde. Agissant depuis ce centre de la *Mitteleuropa*, mais pas selon une impulsion de communauté

nationalement restreinte, au contraire, se trouve le mystère de la rencontre : dix mille lettres témoignent d'un échange épistolaire infini de fécondation spirituelle mutuelle, dans lequel on peut constamment pressentir ce que signifie la parole du Christ : « Car là où deux ou plus sont réunis au Nom de mon essence-Je, là Je suis présent Moi-même au milieu d'eux ». (Math. 18, 20 ; traduction de Emil Bock)

On ne peut que signaler ici la manière dont cette rencontre et fécondation s'est accomplie qui commença en 1782, au moment où Goethe se trouvait dans sa 33^{ème} année — une année extérieurement plutôt calme — et **Friedrich Schiller** lui, dans sa 23^{ème} année, dans la crise et année-seuil encore trop peu étudiée pour chacune des biographies, laquelle chez Schiller est doublement marquée par la signature du destin, car 23 ans plus tard elle s'achèvera probablement de vive force et *karmiquement* nécessaire en même temps, (selon Rudolf Steiner, le 18.7.1924), **GA 310**). — En janvier 1782, la fanfare retentit avec la première des *Brigands* de Schiller, à laquelle vient s'associer, en juillet de la même année, l'*Enlèvement au sérail* de Mozart, dans la même atmosphère turbulente d'une première représentation (voir Thomas Bruner dans *Das Goetheanum* 51-52/2006). — Goethe, pendant ce temps, se détourne de ces hauts accents ; il recherche en silence « le mystère de la reproduction des plantes et de leur organisation » (Lettre du 8.6.1787 à Charlotte von Stein) dont il parvient à suivre la trace et pour lequel il crée consciemment une méthode d'observation des sciences naturelles. Un événement d'initiation, à peine conscient pour lui, se déroule entre son premier et son second nœuds lunaires, aux lieux de Leipzig en 1768 (voir à ce sujet Dankmar Bosse dans *Die dRei* 10/1994 ou selon le cas Stuttgart 1995) et du Harz en 1777 (voir Franck Teichmann, Stuttgart 2007) et l'Italie 1786/87 (voir Martin-Ingbert Heigl, Ulm 2013), à l'occasion de quoi ce premier voyage dans le Harz se situe exactement au milieu entre la maladie de Leipzig et les impulsions Rose-Croix qui s'ensuivent, d'une part, et le voyage en Italie avec la découverte de l'archétype végétal, d'autre part, tout comme le printemps 1782 forme le centre paisible entre le premier voyage dans le Harz et le voyage en Italie.

Il faut ensuite 12 ans, jusqu'à l'été 1794, pour que Goethe et Schiller se rencontrent de manière à s'entretenir l'un avec l'autre, puis se rapprocher et que Schiller inspire Goethe, à achever son *Wilhelm Meister* et le *Faust*, tandis que Goethe, de son côté, inspire Schiller, devenu philosophe et historien, à une nouvelle production dramatique. Goethe est sur la piste des lois de la métamorphose dans la nature et de la biographie humaine, c'est-à-dire du Mystère du Père-Univers, de la création ; Schiller lui, explore les impulsions humaines à la liberté dans le devenir historique des peuples européens dans ces grandes tournants décisifs et avec cela donc les Mystères du de la sphère du Fils, pour formuler cela de manière christologique. La sphère de l'Esprit Saint restant finalement réservé à un troisième qui pareillement en l'année 1794, en vient à une rencontre de vie décisive, après l'accomplissement de laquelle, en 1797, il s'attribue le nom de Novalis : Friedrich von Hardenberg, dans sa 23^{ème} année, rencontre la demoiselle Sophie von Kühn, qui est née au printemps 1782, peu après la représentation de la première grande œuvre de Schiller. Sophie n'est pas encore une personnalité mûre et elle ne le sera jamais ; elle meurt, même pas trois ans après, au printemps de 1797, et Novalis la suit dans un processus de mort qui entre dans son stade final à l'automne de 1800 et qui est achevé au printemps de 1801 — car son esprit est trop grand, pour se sentir longtemps chez lui sur Terre.

Novalis avec Sophie, Novalis et Friedrich Schlegel (Voir à ce propos Clemens Horvat : *La vision intuitive intellectuelle de l'amitié*, Norderstedt 2016), Novalis et Ludwig Tieck... — et pourtant il y a l'immense quatrième dans l'alliance qui, en compagnie de Novalis témoigne pour « l'autre courant de Michaël », sur lequel Rudolf Steiner tenta d'attirer l'attention encore, dans son ultime allocution (**GA 238**, 28.9.1924), Kaspar Hauser, né trente ans après 1782, pour préciser en 1812 et auquel était dévolu — selon une communication de Rudolf Steiner à Ludwig Polzer Hoditz — la tâche de rendre socialement féconde jusque dans le social toutes les impulsions spirituelles de l'époque de Goethe-Schiller-Novalis (Voir Peter Tradowsky : *Kaspar Hauser*, Dornach 1980, pp.272 et suiv.)

La mission de Kaspar Hauser fut contrecarrée par de puissantes forces adverses, tandis qu'avec lui une expérimentation ténébreuse d'anthropologie humaine était en exécution à laquelle, s'ensuivit finalement son assassinat en 1833, de sorte que dans le cours ultérieur du 19^{ème} siècle ne fut pas présente cette force positive pour agir à l'encontre de Marx et Bismarck. — D'un autre côté, ce fut, selon Rudolf Steiner, le destin tragique de Napoléon de ne pas avoir non plus perçu sa propre mission (Voir par exemple, **GA 185**, 19.10.1918) et par conséquent, Napoléon empêcha une saine configuration sociale plutôt que de la faire progresser, de sorte qu'à la fin des guerres napoléoniennes, en dépit de toutes les impulsions prussiennes de réformes, avec le Congrès de Vienne de 1815, cela mena au caractère quasiment médiéval de la plus profonde restauration sociale, jusqu'à ce que, une fois encore 33 ans après, en 1848, de nouvelles aspirations sociales de réforme commencèrent à s'imposer pas à pas, il est vrai de nouveau contrecarrées par de nouvelles contre impulsions.

Les 33 années de 1815 à 1848 eussent dû être carrément celles de la révolution spirituelle des précédents 33 ans qui eussent pu être rendues fécondes et préparer ainsi la *Dreigliederung* sociale sur le sol européen. Ce devenir fécond au plan social de l'époque de Goethe-Schiller-Novalis, en dépit de plus grandes contentions réalisées en ce sens de la part de Friedrich Schiller, Wilhelm von Humboldt et de Freiherrn von Stein, n'est pas venu.

6 — La signature de la mort et de la résurrection dans le chemin de vie de Rudolf Steiner en l'an 1912, je l'ai esquissée à un autre endroit (Voir *Das Goetheanum 15-16*/2012 ou selon le cas *Résurrection au milieu des ruines*, Berlin 2012). À l'année 2012/13, dans le cours de la vie de Rudolf Steiner précédèrent les grandes conférences du Rose-Croix et les projets d'initiatives correspondants de 1911-1912, qui toutes font allusion au fait que la charge toute particulière de Rudolf Steiner consistait à reprendre de nouveau l'impulsion sociale de Kaspar Hauser. En même temps se trouve exister pour la première fois totalement consciemment réalisée, il est vrai, une science spirituelle entière et avec cela comme un événement de révolution simplement dans le monde, qui peut y implanter dans le sol de son époque toutes les impulsions pré-anthroposophiques réalisées par Goethe-Schiller-Novalis et les restituées totalement vivantes et originaires à partir de la vertu et au niveau d'une seule et unique individualité, et pourtant en même temps avec tous les grands esprits des courants ésotériques de Michaël.

Ainsi la seconde grande révolution de la vie de l'esprit qui fut disposée pas à pas par Rudolf Steiner et accomplie également comme un germe à titre pré-exemplaire dans les années 1917-1919, dans le mouvement pour la *Dreigliederung* de l'organisme social, tenta de se ré-édifier sur le champ de ruines qu'était devenue l'Europe ; autrement que pour les Rose-Croix, dont les impulsions furent tout d'abord comme asphyxiées par la Guerre de trente ans, l'impulsion sociale de Rudolf Steiner, née 300 ans après les Rose-Croix et 600 ans après le destin des templiers, comme une impulsion de résurrection au milieu des contres-impulsions de l'événement de la Guerre mondiale menaçant à son tour d'asphyxier les germes spirituels de l'anthroposophie d'avant-guerre. — Il est vrai que la *Dreigliederung* sociale n'eut pas la capacité en Europe centrale, ni sinon ailleurs sur la Terre, de devenir une réalité sociétale, de sorte qu'il ne pouvait pas exister d'espace social pour une libre vie de l'esprit. Les contres-impulsions furent extrêmement fortes et leurs divers niveaux d'action pas faciles à percer à jour ; elles amorcèrent, selon Rudolf Steiner, dans le sillage de la catastrophe de la Guerre mondiale une « expérimentation socialiste » (Voir à ce sujet, par exemple, **GA 173**, 4. et 17.12.1916), par laquelle le monde à l'est de l'Europe se rigidifia en « Bloc de l'est », pendant que le monde occidental, lui faisait face de manière hypocrite, au moyen de sa position de force au 20^{ème} siècle, en nourrissant même un national-socialisme sur la *Mittleuropa*, tel un adversaire direct de l'anthroposophie, conférant du crédit au sens littéral du terme à la *Mittleuropa* jusque sa moisson de morts dans l'année 1945, laquelle permit de servir de nouveau l'ouest en fortifiant sa position de puissance dirigeante en économie, politique et vie de l'esprit.

Une chronique bouleversante se laisse ainsi décrypter, si nous partons de l'année du commencement de la libération du cœur éthérique, en effectuant ensuite une série de « pas de 28 ans » (voir à ce sujet **GA 124**, 7.3.1911) qui permet d'obtenir un coup d'œil d'ensemble sur l'évolution intime de la *Mittleuropa* (voir ci-contre). À cette série nous pouvons voir la manière dont les impulsions du cœur de la vie spirituelle de la

Mittleuropa, grandissent de façon permanente à partir de la « paresse du cœur » (ainsi le sous-titre du roman sur Kaspar Hauser de Jakob Wassermann), que l'on observe seulement le fait que la date de naissance de Rudolf Steiner est pour ainsi dire comme « encadrée » par celle de la mort de Kaspar Hauser et la date de naissance d'Adolf Hitler ou bien comment d'un autre côté, la naissance d'Adolf Hitler est encerclée par la date de naissance de Steiner et celle de sa *Dreigliederung* sociale de celui-ci ; de nombreux discernements profonds se laissent ici gagner activement à cette chronique d'évolution de ce penser du cœur qui est en pleine élévation...

1721 Cœur éthérique
1749 Naissance de Goethe
1777 Voyage de Goethe dans le Harz
1805 Mort de Schiller (phys.versus cœur éthérique)
1833 Mort de aspar Hauser (Blessure du cœur)
1861 Naissance de Steiner
1889 Naissance d'Hitler
1917 US+SU versus Dreigliederung
1945 Europe en ruines
1973
2001 11 septembre

7 — Nous regardons en arrière et voyons la communauté d'esprit agissant en silence des Rose-Croix, autour de 1600, faisant face à celle de l'époque de Goethe [voir schéma page suivante, *ndt*], autour de 1800, de la même façon le géant Luther autour de 1500, faisant face au géant Steiner autour de 1900, dont le cheminement des deux individualités, de la Réforme à la révolution de la vie de l'esprit, est devenue une personnalité et donc une expression de la plus pure époque de l'âme de conscience. [Pour plus de détail sur ce point précis voir aussi : **Ernst Boldt : De Luther à Steiner — Un problème culturel allemand. 1921—Philosophische Reihe** – Édité par le Docteur Alfred Werner N°32 (Rös & Cie/Munich), traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*] — Quelle fut donc la tâche de Jan Hus au commencement de cet événement de la Réforme ? Ce fut de mettre en route l'époque de l'âme de conscience. Et ainsi, ce n'est plus là aujourd'hui la tâche d'un individu isolé, mais de notre tâche à nous tous, après que, chez Rudolf Steiner, pour la dernière fois elle fut proposée à l'individu pour organiser l'impulsion de mener à une fin salutaire le premier tiers de l'âme de conscience et à aider simplement à sa préoccupation centrale, à savoir, atteindre en 2133, le détachement complet du corps éthérique au niveau du cœur, qui permettra globalement à l'âme de conscience, que porte tous les êtres humains, d'être spirituelle sans ne plus se voir corrompue par le matérialisme. Tout dépend dès lors de cela.

L'héritage pèse lourd. Cela vaut de métamorphoser en guérissant l'année du destin, 1933, en l'année du destin 2033, pour qu'en 2133 une culture spirituelle de l'âme de conscience devienne possible. C'est la charge qui consiste à lutter en compensant tout le poids de l'année-miroir de 1833 (l'assassinat de Kaspar Hauser), puis tout le poids de 1933 (la prise de pouvoir d'Hitler) jusqu'à 2033. Beaucoup de travail de connaissances et de rédemptions à produire, reste encore à notre charge.

Cette exigence se pose encore une fois à la *Mittleuropa*, il est vrai, mais non plus exclusivement : il s'agit de développer une culture spirituelle qui d'une manière ouverte au monde, se trouve à la disposition de tous les êtres humains de ce monde, car elle consonne parfaitement avec la mission cosmopolite de l'époque de Michaël, donc dans cette époque présente de l'humanité moderne — pour préciser l'époque qui consiste à organiser une libre vie de l'esprit jusque dans le social avec une disposition cosmopolite d'esprit et d'âme, dans laquelle les « *cœurs commenceront à avoir des pensées* » (Rudolf Steiner

GA 26) Ce fut la grande promesse des années 1721 — 1800 — 1879, lors desquelles Goethe et Schiller, **Novalis** et Kaspar Hauser ont travaillé pour l'humanité considérée comme un Tout et que nous avons aujourd'hui à réaliser pour ces pionniers d'une nouvelle culture du cœur dans le champ de force des tournants des siècles 1800 — 1900 — 2000. — Ce champ de force-là, donc qui clôt l'ensemble du cycle

des 700 ans [Dans le « *Souvenir des études cathares* » de Déodat Roché, on annonçait déjà que 700 ans après Monségur (1243), « reflleurirait le laurier », *ndt*] et avec lui, le premier tiers de l'époque de l'âme de conscience. — C'est cette troisième Révolution de la vie de l'esprit qu'il nous faut produire. Sous la forme d'une organisation d'ensemble de la société : toutes les incitations essentielles nous sont déjà données dans le sillage des première et seconde révolutions spirituelles ; il importe de les reprendre et de les rendre fécondes pour tous les domaines de la vie spirituelle et pratique et de les articuler dans un organisme social capable de vivre où pourra se développer et prospérer de manière autonome une libre vie de l'esprit. C'est un travail d'organisation concret qui ne peut pas être autrement réalisé que dans une communauté d'œuvre et qui ne peut pas être atteint non plus sans une reconfiguration des sphères politique et économique. Nous y avons été très bien préparés dans les 6 derniers siècles — il nous revient d'en accomplir les derniers pas décisifs pour l'évolution.

***Das Goetheanum* 44/2017.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

De 1400 à 1500
1^{ère} Réforme (Hus)

De 2000 à 2100
3^{ème} Révolution
(nous)

De 1500 à 1600
2^{ème} Réforme
(Luther)

De 1900 à 2000
2^{ème} Révolution
(Steiner)

De 1600 à 1700
3^{ème} Réforme
(Rose-Croix)

De 1800 à 1900
1^{ère} Révolution
(Goethe-Schiller_-Novalis)

De 1700 à 1800
Piétisme
(G.W. Leibniz Cœur
éthérique)